

[Texte]

more than 100 persons, operating on 2 shifts and selling a gourmet line of secondary-processed fish products. They are actually penetrating the American market, and that is the part I find really intriguing.

• 2055

We were told for decades in this province that we could not do secondary processing because we could never sell it to the Americans; and of course that was the primary market we had. In this particular instance we have done secondary processing; and with the tariff. I am not sure what the tariff is, but I think it is 8% or 10% on secondary processed fish. We have been able to market successfully in the United States.

This is just one plant over the last two years that has been able to broach that market and increase on it. To me, that is one of the bright spots the fishery has, and the area we really should be developing as much as we possibly can; because secondary processing, of course, is one of the areas where you can use people displaced from primary fish plants and from fish boats and so on and so forth.

Beyond that, I think we have some major problems, because the other resource industries in the province are not doing particularly well either. If we had a gold boom on—and we actually do have a gold exploration boom on—if we had a mining boom on, maybe those revenues would be open to you.

One of the things that may be worth looking at is—and I hate to say it now, because the program I understand is slated for destruction—a version of the ILAP or MILAP program in the fishing industry. As I think most of the members here are aware, the Labour Adjustment Program has been used in other parts of the country when there has been a significant downturn. My district is Labrador West, which is an iron ore mining community, and we have a program there. It has not been working very well. That may be the kind of program you are going to need; because as Mr. Tobin has very accurately pointed out, it is not a question of deciding whether or not these people will stay in the fishery. A lot of them have not fished all year because there was nothing there to do.

Mr. Tobin: I want to put a second question to you, because I have heard some comments in recent months that surprised me, and I have heard them here again today. It is on the whole question of the future of the Canadian Saffish Corporation. There have always been private operators in Newfoundland who would suggest the Canadian Saffish Corporation ought to get out of their turf, ought to get out of the saffish business, they have a monopoly, we can do better if we can sell our product in Nova Scotia: all of which is true. But if you are going to have a responsibility to buy all the fish that is offered, you have to have some protection.

[Traduction]

emploi actuellement plus de 100 personnes qui travaillent en deux équipes et elle transforme les produits de la pêche en produits raffinés pour gourmets. Ces produits font actuellement une percée sur le marché américain et c'est d'ailleurs ce que je trouve le plus surprenant.

On nous répète depuis des années dans cette province qu'on ne peut s'orienter vers la transformation car il serait impossible d'écouler nos produits sur le marché américain. Et comme c'est là notre principal marché... Or, dans ce cas précis, nous avons réussi à transformer et à vendre nos produits, sans parler des droits imposés. Je ne suis pas sûr, mais je crois que dans le cas des produits de la pêche transformés, ces droits s'élèvent à 8 ou 10 p. 100. Nous avons réussi à faire une percée sur le marché américain.

Et ce n'est là qu'un exemple d'usine qui, au cours des deux dernières années, a réussi à s'imposer sur le marché américain. À mon avis, c'est une des possibilités qu'offrent les pêches et nous devrions l'exploiter au maximum car, bien sûr, le secteur secondaire en est un vers lequel on pourrait réorienter ceux qui n'ont plus leur place dans les usines à poisson, les bateaux de pêche, etc.

À part cela, je crois que nous avons de graves problèmes parce que les autres industries primaires de la province ne se portent pas très bien non plus. Si nous assistions à une ruée vers l'or (il se fait d'ailleurs énormément de prospection dans ce domaine) ou si l'industrie minière connaissait un grand essor, alors peut-être en profiterait-on indirectement.

Il y aurait peut-être lieu de se tourner, à ce stade-ci, vers une nouvelle version du Programme d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre ou du Programme modifié d'aide à l'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre pour l'industrie des pêches. Je n'aime pas trop en parler car il paraît que ce programme va disparaître. Comme, je crois, beaucoup d'entre vous le savent, le programme d'aide à l'adaptation de la main-d'oeuvre a été mis en oeuvre dans les régions du Canada gravement touchées par la crise économique. Je représente le district du Labrador Ouest où on exploite le minerai de fer et nous avons ce genre de programme là-bas. Malheureusement, il n'a pas donné de très bons résultats. C'est peut-être le genre de programme dont vous allez avoir besoin. Car, comme M. Tobin l'a si bien dit, il ne s'agit pas de se demander si ces gens vont oui ou non rester dans le domaine de la pêche. Beaucoup d'entre eux n'ont pas pêché de l'année parce qu'ils n'avaient rien à en tirer.

M. Tobin: J'aimerais vous poser une autre question car j'entends depuis quelques mois des critiques qui me laissent perplexe et je les ai entendues encore aujourd'hui. C'est au sujet de l'avenir de l'Office canadien du poisson salé. Il y a depuis toujours à Terre-Neuve des exploitants privés qui prétendent que l'Office canadien du poisson salé marche sur leurs plates-bandes, qu'il devrait se retirer de l'industrie de la salaison, qu'il a le monopole, que nous pourrions faire mieux si nous pouvions vendre nos produits en Nouvelle-Écosse. Tout cela est vrai. Mais si vous devez acheter tout le poisson qu'on vous offre, alors vous devez avoir une certaine protection.